

DIDIER DUMAS

La petite révolution céleste et construction fœtale de la sexualité

« Les Nouvelles du Jardin d'idées », première formule 1996-1997, épuisé

La psychanalyse considère l'âge oedipien comme l'époque où se construit la sexualité. Ce n'est pas tout à fait faux. Toutefois, comment se fait-il alors qu'elle n'ait pas pu produire de théorie de l'amour, ni nous éclairer sur les mécanismes de la jouissance érotique ? Cela vient, il me semble, de ce qu'elle n'a considéré que la dimension la plus tardive de notre construction sexuelle. Avant l'oedipe, avant d'être un enfant, nous étions un bébé et, juste avant encore, un fœtus. Ces deux stades de notre construction sont tout aussi importants que l'oedipe dans notre fonctionnement sexuel. En fait, que se passe-t-il dans l'amour ? Lorsque l'on tombe amoureux, c'est bien l'enfant oedipien qui est responsable des affects et des sentiments propres à cet état. L'on y retrouve des circuits affectifs et mémoriels qui se sont constitués dans l'enfance. Mais, dès que l'on se touche, ce n'est plus l'enfant que l'on retrouve, mais le bébé. La qualité émotive des caresses provient de la retrouvaille de notre peau de bébé. Elle réactualise la façon dont, bébé, l'on communique en direct par ses orifices. Elle use de circuits mémoriels qui se sont constitués à quatre pattes et chez le nourrisson, et dans l'orgasme, le mystère des énergies sexuelles puise dans des circuits mémoriels, encore plus antérieurs, qui se construisent au stade fœtal. Ces circuits mémoriels se perçoivent dans l'impression que la sexualité se déploie dans une sorte de hors-temps, lui-même hors-gravité. Le corps semble être sans poids, comme délesté de la gravité terrestre, or au cours de notre histoire, seul le fœtus a connu cet état d'apesanteur qui, avant d'être celui de l'amour, a été celui de la matrice. L'on fait travailler les cosmonautes dans l'eau pour pouvoir les expédier sur la Lune. Et bien, si vous observez un fœtus à l'échographie au troisième mois de la grossesse, lorsqu'il a encore pas mal de place où évoluer, il vous apparaîtra comme un petit cosmonaute. Il est dans cet état d'apesanteur que la sexualité retrouve.

Le stade fœtal construit, en fait, l'une des première armature de notre sexualité : la résonance érotique de la bouche et de l'entrejambe, qui est l'une des caractéristiques de la sexualité humaine. Chez l'être humain, s'embrasser sur la bouche mobilise les énergies de l'entrejambe. Or cette résonance de la bouche et de l'entrejambe correspond à un circuit des souffles (une circulation énergétique) appelé dans l'alchimie sexuelle taoïste : la *petite révolution céleste*. Le corps acupunctural est doté de douze grands méridiens à travers lesquels circulent le *Chi*, le souffle, l'énergie de vie. Il est aussi pourvu d'un système de huit méridiens particulier : les *merveilleux vaisseaux* ou *méridiens de l'extraordinaire-permanent*. L'extraordinaire-permanent désigne ce qui, dans l'individu, œuvre au permanent, c'est-à-dire à ce à quoi la mort ne peut faire obstacle : la succession des générations et la sexualité qui la permet. Associé dans le *So Wen* aux six entrailles de l'*extraordinaire-permanent*, ces huit méridiens extraordinaires semblent y être donné comme ce qui gère la succession des générations au sein du sujet. Je dis « semble », car ce sont là des notions à ce point étrangères à notre culture, que les écoles d'acupuncture occidentales ne disent rien de l'existence de ces entrailles et ne font que mentionner les *merveilleux vaisseaux* dont on se sert assez peu en médecine. En revanche, les vaisseaux extraordinaires où merveilleux sont décrits dans les livres d'alchimie comme des circuits énergétiques très actifs pendant la gestation. Chez l'homme adulte, ils s'immobilisent et s'encrassent, car leur fonction est alors d'absorber tout ce qui doit être occulté. C'est dans la mesure où ils sont le lieu où s'accumule tout ce qui, dans sa propre histoire, doit être occulté ou refoulé, que l'alchimie sexuelle taoïste a pour visée de les nettoyer. Par des exercices de souffle et de yoga, elle tend à les remobiliser, à remettre en mouvement leurs souffles, mais en les faisant circuler en sens inverse.

En médecine chinoise, l'on considère que l'énergie circule du bas vers le haut du corps dans les méridiens Yin, et du haut vers le bas dans les méridiens Yang. Le Yin monte, le Yang descend, ce qui est le sens que prennent les énergies au niveau de notre construction. En alchimie, comme dans certaines formes de *Chi Quong*, on fait circuler les énergies en sens inverse, en les faisant descendre dans le Yin et remonter dans le Yang. Ce que Catherine Despeux considère, dans sa traduction d'un traité d'alchimie sexuelle, le *Zao Bichen*, comme une remontée du temps. L'alchimie sexuelle taoïste est, ainsi, dans ses conceptions et ses pratiques, à mille lieux de la psychanalyse, mais, dans son essence, comme elle effectue une remontée du temps qui a pour but de se nettoyer de ce qui nous encombre, la visée alchimique est, en fait, assez proche de celle de l'analysant.

La *petite révolution céleste*, consiste à faire tourner les souffles dans un anneau formé par deux des merveilleux vaisseaux dont la jonction est, justement, à la bouche et à l'entrejambe : le *vaisseau gouverneur* qui est à l'arrière du dos, sur la colonne vertébrale, et le *vaisseau conception* qui passe au milieu du thorax et de l'abdomen. Leur point de jonction est, en haut, à la limite des incisives supérieures et du palais, en bas, sur un point qui se situe entre les bourses et l'anus ou la vulve et l'anus. Mais dans le *So Wen* où l'on décrit l'anatomie de ces vaisseaux, l'on dit que leurs trajets se recoupent sur la partie inférieure du ventre, ou que ces deux merveilleux vaisseaux se croisent sur une longueur qui est précisément celle de l'activité sexuelle.

Les merveilleux vaisseaux étant donné comme des vaisseaux particulièrement actifs chez le fœtus, essayons de nous représenter à quoi correspond cette *petite révolution céleste* dans la vie du fœtus. Il suffit pour cela d'observer un fœtus à l'échographie. Vous pourrez alors le voir sucer son pouce, avaler de grandes lampées de liquide amniotique et uriner. La première fois que j'ai assisté à un tel spectacle, ce petit être qui ne mesurait pas plus de dix centimètres m'a fait prendre une sacrée douche de décapage théorique. De le voir sucer son pouce m'a permis de définitivement balayer toute la théorie kleinienne du sein. Il m'a fourni la preuve que l'auto-érotisme oral est antérieur au sein. Ce qui, dans mon économie personnelle, a une certaine importance. J'ai souffert d'alcoolisme et la théorie kleinienne du sein est aussi dangereuse pour les toxicos que pour les anorexiques. L'anorexie mentale est, comme la toxicomanie, une façon de se shooter. La privation de nourriture crée une élévation mentale, spirituelle, qui n'est pas, sans angoisser tout le monde, puisque les anorexiques peuvent, comme les toxicos, décoller définitivement et se laisser mourir de faim. Anorexie et toxicomanie sont donc, en fin de compte, des pathologies mentales ayant la même racine, la même cause. Ces symptomatologies sont une forme inversée de la grâce. Je m'explique : pour la psychanalyse, les symptômes sont les représentants d'un mystère ayant pouvoir de nous enseigner sur nous-mêmes. Lacan allait jusqu'à assigner le symptôme à une place qui, dans le taoïsme, est celle du *Lao Tseu*, du *Vieil-Enfant*, du *fœtus originnaire*. Il en parlait comme de quelque chose concernant une partie sacrée de nous-même : le « saint-homme ». Ce que cherche inconsciemment à retrouver les anorexiques et les toxicomane est un fonctionnement libidinal mettant en jeu une oralité antérieure au sein, un fonctionnement qui est en fait celui que donne à voir le fœtus lorsqu'il avale du liquide amniotique, et si les anorexiques et les toxicomanes cherchent désespérément à retrouver le fonctionnement fœtal de la bouche, c'est que, généralement, dans leur histoire, le sein était porteur d'un *fantôme*, qui le rendait indigérable.

Ce que dévoile un fœtus de trois mois, entièrement formé et libre dans la matrice, est donc assez extraordinaire. Il nous montre que l'auto-érotisme fœtal est ce qui construit la résonance sexuelle de la bouche et de l'entrejambe, c'est-à-dire, ce qui est, chez l'être humain, le premier mouvement de sa sexualité.

Imaginez le fœtus suçant son pouce, avalant de grandes lampées de liquide amniotique qu'il rejette en urinant, le tout, en état d'apesanteur. Imaginez son sexe. Représentez-vous un garçon. Les organes les plus développés du fœtus sont la tête et le sexe. Les garçons sont donc encore plus impressionnants que les filles, car ils peuvent uriner en bandant. Imaginez le fœtus ainsi, en érection. Ses membres ne sont pas encore très fonctionnels. Néanmoins, il se déplace. Et vous découvrez alors que c'est son sexe qui le propulse dans ses déplacements. Dans l'état d'apesanteur de la matrice, le moindre jet d'urine est un puissant réacteur, et si c'est un garçon qui se déplace en bandant, vous comprendrez pourquoi les hommes aiment tant les motos. Continuez à imaginer ce petit fœtus. Imaginez ce qu'il vit, ce qu'il ressent. Comment pouvez-vous, à l'âge adulte, vous représenter ce qu'il ressent, en se déplaçant à l'aide de ce petit réacteur ? Il avale du liquide. Il urine du liquide. Il n'a encore, contrairement à nous, ni poumons, ni anus. Nous qui avalons de l'air à chaque respiration, pour nous représenter ce qu'il ressent, il nous faut imaginer que nous aurions brusquement acquit la capacité de pisser de l'air. Et si vous vous imaginez pissant de l'air, vous avez une assez bonne représentation des souffles de l'orgasme.

Voilà qui nous permet de comprendre assez concrètement pourquoi l'alchimie taoïste parle de *respiration embryonnaire* et accorde une telle importance à la *petite révolution céleste*. La sexualité humaine entreprend sa construction dans l'acte d'avalier par la bouche et d'expulser par le sexe. Cette circulation énergétique est le premier ancrage de notre dynamisme libidinal, la première mobilité érotique de *l'image inconsciente du corps*.

La *petite révolution céleste* n'est pas le seul circuit énergétique proposé en alchimie sexuelle taoïste. Lorsque vous maîtriser cette circulation, vous pouvez passer à la *grande révolution céleste*. Il s'agit là aussi d'une circulation en anneau, mais d'un anneau formé du corps et du reste de l'univers. La *grande révolution céleste* traverse le corps de la tête aux pieds. Elle passe, en haut, à la « porte du ciel », au *Paé Roé*, le point le plus haut du crâne, et en bas, par le seul point que vous avez sous la plante du pied, le « Un de Rein », le premier point du méridien des reins. La *grande révolution céleste* met l'être en relation avec les énergies extérieures, avec le reste de l'univers. La petite a pour but de l'enraciner dans son corps, de mobiliser les souffles de vie en leur redonnant toute la puissance que dévoile le rapport à l'autre.

Ce qui est, dans le taoïsme, de l'ordre d'une *extraordinaire permanence* est donc, en fait, assez semblable à ce qui, dans l'œuvre de Freud, s'appelle *l'inconscient*. « L'inconscient taoïste » possède, toutefois, un avantage sur celui de Freud. Il nous est présenté dans son anatomie, celle des merveilleux vaisseaux, qui est ancrée dans un dynamisme originel, celui de l'embryon. Or dans la mesure où ce dynamisme est constitutif des circuits mémoriels dont dépend le plaisir érotique, il est à mettre à une place semblable que cette mémoire du pulsionnel et de l'affect qu'est *l'image inconsciente du corps* de Françoise Dolto.

L'amour charnel est, tout d'abord, la retrouvaille d'une résonance foetale, celle de la bouche et de l'entrejambe. En termes analytique, cette retrouvaille permet la compénétration des *images inconscientes du corps* et se ressent à travers ces réminiscences foetales que sont les sensations de hors-temps et de perte de la gravité. Dans l'anatomie de l'énergétique chinoise, c'est la *petite révolution céleste* de l'alchimie taoïste qui enracine

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

l'individu, dans son historique et la mémoire de son corps, et installe les conditions de cette compénétration, en permettant aux amoureux de se souder par la bouche et le sexe pour ne former de leurs corps qu'un seul anneau qui mobilise les souffles de l'orgasme.